

nièrement une peu fraternelle leçon.

—Paris et les départements jouissent d'une parfaite tranquillité.

—L'Assemblée nationale s'occupe d'un projet de loi pour la suppression du travail les dimanches et les jours de fêtes.

—On lit ce qui suit dans un journal de Paris :—

“ Les gouvernements de l'Europe continentale se proposent de demander au gouvernement anglais l'expulsion de Londres et l'envoi en Ecosse ou aux Orcades, sinon l'expulsion pure et simple d'Angleterre de tous les démagogues des diverses contrées qui s'y sont donné rendez-vous. L'Europe ne peut souffrir qu'on prépare à Londres l'insurrection, le désordre, le régicide, et que de ce point inexpugnable les ennemis de tout gouvernement régulier répandent partout leurs ramifications.

“ Si l'Angleterre ne cède pas, les puissances du continent peuvent agir sur ses nationaux de manière à se faire justice. On pense qu'à défaut d'une loi sur les étrangers, la circulaire du préfet de police aura pour effet de purger Paris d'un grand nombre de conspirateurs nomades et de mauvais sujets de tous les pays qui viennent payer l'hospitalité française en intrigant contre sa tranquillité. C'est déjà beaucoup ; il reste les vagabonds socialistes de l'intérieur à expulser de Paris. Cela doit se faire.”

—La société, la littérature et la politique viennent de faire une grande perte dans la personne de M. le comte Alban de Villeneuve-Bargemont, ancien membre de la chambre des députés, et l'auteur de l'excellent *Libre des Affligés*. Il a succombé avant-hier, après une longue et douloureuse maladie, supportée avec le courage que les véritables sentiments religieux peuvent seuls donner.

ANGLETERRE.—On s'y occupe beaucoup de la cessation du transport des malles le dimanche. L'opinion publique se prononce contre cette mesure puritaine.

—La santé de Louis-Philippe décline journellement et offre peu d'espoir. On croit sa mort prochaine.

M. Daniel O'Connell, fils du Grand Libérateur, a été nommé consul anglais à Para, au Brésil.

SICILE.—Un mouvement insurrectionnel a éclaté dans les environs de Palerme le 18 mai ; il a été promptement réprimé par l'autorité militaire.

AUTRICHE.—L'Empereur a choisi la ville de Prague pour y fixer sa demeure permanente. Sa Majesté est partie pour Varsovie où doit se tenir un congrès dont le résultat sera d'après les journaux français, la formation d'une ligue étroite entre la Russie, l'Autriche et la Prusse contre les envahissements de la démagogie et de l'anarchie.

ITALIE.—ROME.—L'ambassadeur Turc près la Cour de Vienne est maintenant à Rome où il a eu du sultan ordre d'arrêter pour rendre hommage au souverain pontife.

—Le pape a protesté énergiquement contre l'emprisonnement de l'Archévêque de Turin.

—Nous lisons dans une lettre adressée de Rome, le 31 mai, à la *Gazette de Lyon* :

“ Les quelques rouges qui jouissent du bénéfice de l'impunité à Rome, viennent de remporter une grande victoire. Ils ont eu le courage de jeter une bombe incendiaire dans un magasin de librairie connu pour ses opinions modérées et pour son attachement au Saint-Siège : un médecin a été légèrement blessé.

“ La nuit suivante, ils ont fait sauter, au moyen d'un pétard, la devanture d'un autre magasin de librairie allemande, où l'on voyait exposés les portraits des principaux généraux de l'armée autrichienne. La moustache de Radetzki leur fait peur même en portrait. L'indignation de la population honnête de Rome est au niveau de la scélératesse de ces coquins obscurs, qui prouvent par des crimes nocturnes, au triomphe de ce qu'ils appellent la *république démocratique et sociale* !

Correspondance particulière de l'Univers

Rome, 4 juin 1850.

J'ai déjà eu occasion de vous parler de l'inquiétude que prend soin d'entretenir incessamment au sein de la population romaine la faction mazzinienne, et des moyens qu'elle met en œuvre pour arriver à ce but. Un de ces moyens consistait à dire que le Pape était prisonnier dans le palais du Vatican, que les Français en gardaient toutes les issues et que le Saint-Père était privé de toute espèce de liberté. Pour donner quelque poids à cette fable, il était important d'empêcher que le Pape ne parût en public et n'assistât aux cérémonies qui se font hors de Saint-Pierre et du Vatican. De là tant de lettres menaçantes, tant d'écrits annonçant les plus abominables projets ; mais le Saint-Père ne se laissa pas effrayer, et l'on sut qu'il avait l'intention bien arrêtée de se rendre, le 27 mai, selon l'usage, à l'église de St-Philippe-de-Néri, pour assister à la Chapelle qui se tient chaque année à l'occasion de la fête de cette apôtre de Rome, si cher au peuple de la ville éternelle. Alors la secte tenta un dernier effort. Dès le matin ses émissaires se répandent dans les boutiques qui avoisinent Saint-Philippe, dans les magasins du quartier *della Pace* et sur la place Navone, où se tient le marché. Ils annoncent que le Gouvernement vient de faire subir au papier monnaie un nouveau rabais d'un tiers, qu'ils en ont lu l'avis officiel au ministère des finances, et, pour preuve, ils donnent eux mêmes des billets au taux ainsi réduit : ils ajoutent que le papier, ainsi déprécié, devra être nécessairement converti en rente consolidée, qu'en un mot ces mesures équivalent à une banqueroute de l'Etat. La fâcheuse nouvelle se répand avec une rapidité sans pareille et va semer l'alarme dans tous ces quartiers populeux. Les magasins se ferment et les habitants sont menacés de se voir privés des provisions les plus nécessaires à la vie. Malgré l'agitation qui s'empara de la multitude et qui faisait craindre quelque fâcheuse extrémité, le Saint-Père se rendit à la chapelle, qui fut très brillante et très nombreuse, et il fut reçu, comme toujours, avec les signes, les moins équivoques de respect et d'affection. Les agitateurs avaient donc manqué leur but principal, mais ils avaient toujours gagné de faire naître une panique financière des plus alarmantes, et le change du papier s'était élevé subitement à 17 p. 100. Il ne fallut rien moins qu'une notification du ministère des finances annonçant que le gouvernement n'avait jamais songé à faire subir au papier aucun nouveau rabais, et que la consolidation, si elle était adoptée, serait toujours facultative, pour dissiper les craintes de la multitude et ramener la confiance.

Battus pour la fête de saint Philippe, nos socialistes veulent prendre leur revanche à l'occasion de la solennité de la Fête-Dieu qui doit avoir lieu trois jours après, le 30 mai. Nouveaux efforts, nouvelle campagne pour empêcher le Souverain-Pontife d'y